Jeudi 18 décembre 2008 – Atelier G1 : Les entreprises confrontées à la question du droit au travail

TRAVAIL ET EMPLOI

Michel Adam

Enseignant en économie à l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Poitiers

En deux mots, je suis un enfant de 68, la vague de mai 68 m'a beaucoup marqué. Ma femme est venue préparer psycho à Nanterre en 67 et j'ai eu mon premier emploi en 68 à Paris en tant qu'ingénieur informaticien qui formait des chercheurs à l'informatique naissante. Ma femme m'avait dit : « si tu t'intéresses vraiment aux questions sociales, ..., viens donc voir ce qui se passe à Nanterre ! » Ca m'a beaucoup appris. J'ai donc formé des chercheurs, puis d'autres agents du ministère de l'équipement à l'informatique. Jusqu'au jour où il a fallu travailler pour la centrale nucléaire du Blayais ; c'était totalement opposé à mes convictions. J'ai donc décidé de quitter le Centre d'Etudes Techniques de l'Equipement du Ministère de l'Equipement (CETE). Comme beaucoup d'autres - pas loin de trente à quarante mille diplômés en France – nous avons décidé de déserter le système, on a appelé ça le « drop out ». Ma femme a alors fondé à Cognac, c'était le retour au pays, une librairie différente Le Texte Libre qu'elle a dirigée pendant seize ans et j'y ai travaillé durant un an. Elle existe toujours mais a changé d'orientation. Mais moi au début, j'étais encore toujours dans mon CETE, grassement payé à ne pas faire grand-chose, mais au moins à financer notre librairie militante pour que ça tienne. Je devais tenir trois ans mais au bout de deux ans j'ai craqué… grâce au nucléaire ! Pour aller travailler dans une deuxième création alternative, un café-restaurant coopératif, Le Pas d'Côté, où j'ai bossé pendant un an comme serveur et apprenti-gestionnaire. Puis les aiguilles ont continué à tourner, les éditions Alternatives ont publié un Catalogue des Ressources (sur le modèle californien du Whole Earth Catalog), j'ai fait la même chose dans les deux Charentes. Après j'ai fondé avec d'autres ingénieurs qui avaient fait le même parcours Episcope, une Société Coopérative de Production (SCOP) de conseil, de formation, d'énergies renouvelables, et Epicentre une boutique de gestion et je suis revenu dans l'économie sociale plus classique...pour tenter de la faire bouger.

Jusqu'aux années 80-85, c'était plutôt moi qui entraînais, et puis après c'est plutôt d'autres qui m'ont entraîné ; c'est comme ça que ça se passe dans la vie associative, vous le savez bien, on est un jour « influenceur » et un jour influencé, et c'est formidable. A un moment donné, j'ai été embarqué, en 85, à Cognac durant cinq ans, dans l'insertion par l'activité économique avec la création du groupe ADRESSE, une association intermédiaire, une entreprise d'insertion, puis un chantier, etc. Et puis, nous avons su, avec ma femme, mais non sans douleur, quitter ce que nous avions créé, c'est très douloureux mais c'est pleinement formateur, et nous sommes arrivés à Poitiers. C'est-ce qui m'a permis de fonder le réseau IRIS[1] de l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE) en reliant des acteurs qui s'ignoraient et faisaient la même chose ; c'est ça le problème, il y avait à côté des gens qui faisaient des choses, près de Cognac, et on ne se connaissait pas ! C'est pour cela que la coopération m'intéresse tant ! J'ai proposé qu'on se regroupe et qu'on fasse une union régionale de toutes les « SIAE », il y en avait une vingtaine. On en a invité dix-sept, elles sont toutes venues, et on a fondé une union régionale qui marche très fort, il y en a six en France, [des réseaux] qui sont un peu sur le même principe, et le mien, ça s'appelle IRIS dans lequel tous les collèges sont rassemblés. On est une région où on a la chance, le privilège, mais on a beaucoup agi pour ça, de faire travailler ensemble sans querelles, entreprises d'insertion du Comité National des Entreprises d'Insertion (CNEI), associations intermédiaires du COORACE (fédération nationale rassemblant

[1] Initiative Régionale pour l'Insertion et la Solidarité, l'Union Régionale des Structures d'Insertion par l'Activité Economique (SIAE).

500 entreprises de l'Economie Sociale et Solidaire [ESS]), chantiers, jardins, tous les acteurs. On ne passe pas trente ans dans un univers professionnel sans être transformé, formé, déformé par ce milieu dans lequel on a travaillé. Moi mon milieu, c'est ça la création et le développement d'entreprises dans l'ESS et l'IAE.

Ce milieu, c'est le monde de l'insertion par le travail. Il y a des gens pour qui l'insertion par la formation et les diplômes, ça ne marche pas. Ce qui peut marcher c'est de leur proposer un travail utile, donc un emploi de transition pour aller ou revenir à l'emploi ordinaire. En fonction des réussites et des échecs on est incité à réfléchir sur ce qu'on fait ; agir c'est bien, mais comprendre c'est aussi indispensable. Edgar Morin, Jean-Louis Le Moigne, penseurs de la complexité, ont fondé un réseau qui brasse des praticiens comme moi et des chercheurs, et dont la devise est « faire comprendre et comprendre ce qu'on fait! ». Donc on s'est dit « on est tout le temps dans **le travail** des gens pour les amener à **l'emploi**, mais est-ce bien la même chose, ces deux mots que tout le monde mélange ? »

Je vous propose d'apprendre à distinguer « travail » et « emploi » pour les relier ensuite bien sûr, c'est la « pensée complexe » qui relie comme le dit et le pratique Edgar Morin. Nous allons ensuite conjuguer ensemble travail-emploi, découvrir leurs rapports, (une partie seulement il y en a tellement) et on terminera par une proposition à la fois d'ordre micro pour aider des personnes et macro pour réellement supprimer le chômage longue durée. Elle constitue le dernier chapitre de mon livre ; avec IRIS et le CRGE[2] nous allons essayer de l'expérimenter, cela s'appelle le, le Groupement d'Employeur de Territoire Multi-Sectoriel (GETMS).

Pour changer le travail, il faut changer notre regard ; les mots que nous avons dans la tête sont des cartes, mais la carte n'est pas le territoire, donc il est grand temps de se dire « attention, la confusion entre le travail et l'emploi, elle est particulièrement dangereuse » : d'une part elle nous empêche de trouver des solutions innovantes, d'autre part elle stigmatise les gens qu'on appelle en disant « Ah! Oui c'est un Contrat Emploi Solidarité (CES), c'est un C.I.E. (contrat initiative emploi), c'est un truc, etc. », on désigne des gens par un statut d'emploi pas très valorisant au lieu de parler de la qualité de leur travail, alors qu'il vaut souvent largement celui de gens dans un statut plus sécurisant.

Le travail

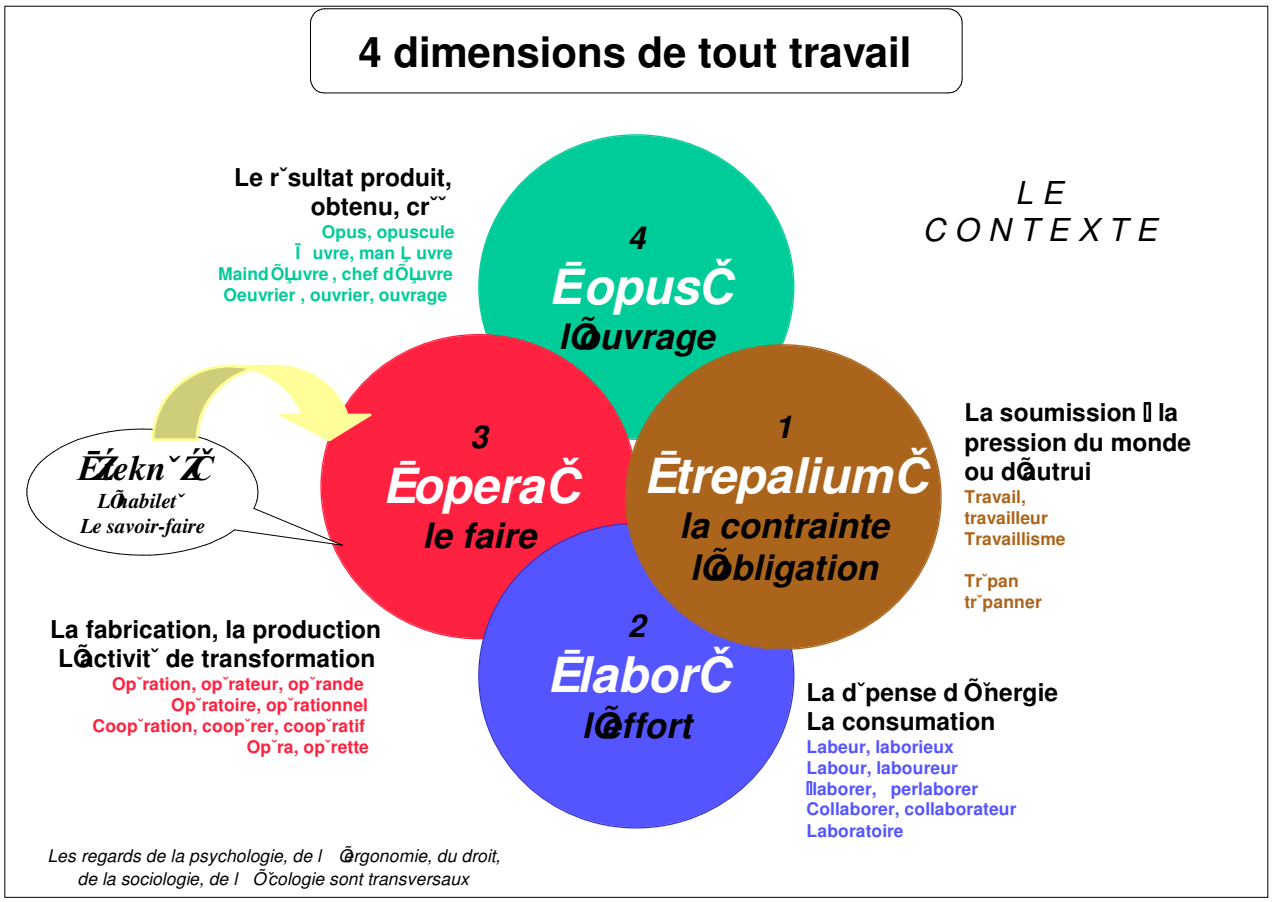
Voilà des phrases, dans lesquelles on trouve le mot travail : le travail c'est la santé ! Travail Manuel ou intellectuel, une distinction bien française, les travaux d'un chercheur, les travaux forcés, la force de travail selon Karl Marx et la physique, travaille bien, mon petit, à l'école ! (C'est bien du travail...) , le travail du deuil hélas bien nécessaire. C'est tout un travail de trouver du travail ! Vous voyez bien que cette phrase est fausse : « C'est tout un travail de trouver un emploi! », car le travail chez soi, on en trouve, sans difficulté, dès lors qu'on est un peu actif ... ou encore : ce bois, trop jeune, a travaillé, et puis moi ..., donc je l'ai travaillé. Quel est le sens commun à tous ces mots ? ... On peut dire l'activité, l'effort, et quelqu'un parmi vous finirait par dire « mais le sens commun c'est 'transformation' ». Donc, on avance, on retient l'idée de « travail-transformation ».

Et puis maintenant, allons voir l'origine du mot. Vu par les Grecs, nous avons « ergon » l'acte qui a donné ergonomie, etc. mais il n'y a pas vraiment «le travail ». Intéressons nous aux Romains. Ils ont deux mots pour parler du travail : le premier est « labor » qui voulait dire <u>l'effort</u> important qu'exige le travail de la terre : labourer. Donc, l'effort, le labeur, qui oserait dire qu'il n'y a pas cette dimension dans le travail ? Je vous propose de dire que c'est la dimension « dépense d'énergie », la « consumation » : vous remarquez que ce mot a engendré labeur, laborieux, laboratoire, chers collaborateurs, élaborer ...Le second mot est « operari » qui veut dire « transformer avec les

[2] Centre Régional de Ressources des Groupements d'Employeurs

mains », c'est le mot des artisans et on sait aujourd'hui que les mains et le cerveau cortical ont des connexions très fortes, d'où la stupidité de distinguer le travail manuel de l'intellectuel. On apprend beaucoup avec les mains. C'est ce que j'appelle : fabrication - production – transformation - création. Le terme « opera » a engendré opération, opérateur, opérant, opérationnel, coopération, mot si important aujourd'hui. Enfin troisième dimension, les résultats du travail (avec les mains) : c'était « opus » qui a donné opuscule. Au Moyen Âge, opus est devenu dans le vieux français « l'oeuvre » qui a donné les mots manoeuvre, main d'oeuvre, le chef d'oeuvre des compagnons, les basses oeuvres que j'ai entendues ce matin ; il y a toujours le mot œuvre et les personnes qui étaient dans ce travail s'appelaient des « oeuvriers » ce qui a donné plus tard, avec l'évolution de la langue, des 'ouvriers' ; le terme moderne aujourd'hui c'est les 'opérateurs', mais c'est la même racine.

Ca n'est que beaucoup plus tard qu'est arrivé « trepalium ». Trepalium, l'origine, je pense que vous la connaissez, c'est un instrument de contention auquel on attachait les chevaux, les ânes, les taureaux, les boeufs pour les ferrer ; on les attachait par le cou entre trois pieux (tres palis). Le problème c'est qu'à la fin de l'empire romain, c'est devenu un instrument de torture le trepalium, avec trois dents abominables, pour torturer les gens ; on appelait ça « travailler quelqu'un ». Durant l'inquisition on a travaillé les gens et le travailleur était le bourreau qui torturait avec cet instrument ; on voit ça à la fin du film Brave Hart. Comment l'ouvrage est devenu le travail, comment les ouvriers en sont-ils venus à parler du travail ? C'est l'histoire du 19ème siècle : on a confiné les paysans en les arrachant au chômage où ils allaient se retrouver « sur les chaumes » après avoir suffisamment gagné d'argent, en les refermant peu à peu dans les manufactures de plus en plus grandes. De plus en plus mal payées, et ils ont fini par appeler cette situation une torture, donc le travail ; aller au travail a voulu dire s'abaisser, aller au bagne, se faire torturer. Et le mot s'est même retourné, comment est-ce que le travailleur est devenu non seulement le bourreau mais la victime ? Peut-être parce qu'il acceptait ça ... pour survivre. Je vous propose de dire que trepalium représente la dimension de contrainte du travail, notamment dans l'emploi, la dimension de soumission à la pression du monde et d'autrui. Voilà nos quatre dimensions.



Le schéma que vous voyez permet de dire première chose que toute situation de travail contient les quatre dimensions ; deuxièmement, leur dosage est très variable, vous trouvez des situations sociales évidemment très différentes d'une situation à l'autre. Dans l'économie sociale, où j'ai été très longtemps, c'est plutôt agréable. Dans certaines « boîtes » dures, hélas, c'est terrible, c'est trepalium qui l'emporte ; troisième idée : nul ne peut dire à la place de quelqu'un d'autre comment il ressent le dosage entre les quatre dimensions ! Cela nous ramène à l'éthique… et à ATD Quart Monde, « nul ne peut dire à la place de quelqu'un d'autre », je suis très sensible à ça dans la dimension vécue du travail.

Une éducatrice qui avait fait un mémoire sur les femmes de ménage, sur le travail précaire, m'a dit un jour : *« j'ai découvert que sur les dix femmes de ménage que j'ai interviewées, il y en a trois qui m'ont dit 'moi, je suis très contente de ce que je fais !' »*. Et les éléments qui ressortaient c'étaient des éléments du côté du travail. Bizarre, ça l'avait obligé à dire : *« il faut peut-être que je réorganise ma pensée, que j'ouvre le jeu pour comprendre pourquoi j'avais si vite globalisé et confondu le travail et l'emploi »*… et cru qu'elles verraient tout en négatif (l'emploi).

Donc j'en suis venu à reconnaître trois éléments :
- Toute situation de travail est un mélange de ces quatre dimensions en interaction,
- Leur dosage - le vécu du travail- est différent suivant les personnes,
- Je ne peux pas le dire à la place des gens. Et le danger ce serait le regard unique, ce serait de dire « le travail, c'est 'trepalium', abominable, c'est la malédiction judéo-chrétienne », c'est vrai qu'il y a des travaux qui sont abominables, mais attention à la généralisation.

Vous remarquez que j'ai employé des exemples qui ne sont pas tous forcément dans l'emploi ! La contrainte (trepalium) peut venir d'ailleurs : si j'ai promis à ma femme de faire une étagère, bien que n'ayant pas envie de m'y mettre comme je tiens à respecter ma promesse, je vais finir par faire l'étagère. Il n'y a pas de contrainte légale mais je m'applique à moi-même une contrainte ; De même pour les élèves qui viennent ici à Sciences Po le matin, ils ne sont pas dans l'emploi, mais ils s'appliquent la contrainte de se lever à l'heure parce qu'ils veulent leur diplôme ...
Donc le côté 'trepalium', appelons-le la contrainte, la soumission à la pression du monde ou d'autrui, l'adaptation au manque d'autonomie, on l'accepte ou on ne l'accepte pas : cela a des conséquences redoutables évidemment.

A partir de ces considérations, je vous propose une définition du travail : **J'appelle travail tout acte intentionnel de transformation du monde**. Ainsi l'esclave qui monte les pyramides travaille, l'O.S. sur la chaîne travaille, l'artisan travaille, je travaille, vous êtes en train de travailler, nous sommes tous en train de travailler, et chacun de ces acteurs à un moment donné peut dire « j'en peux plus ! » : c'est la crise, « j'arrête de mettre mon intention dans le travail! ». Alors les esclaves se révoltent avec Spartacus, l'O.S. fait la grève, l'artisan tombe malade, etc., on est dans un processus de travail.

Après avoir construit cette définition, voilà les caractéristiques principales du concept de travail :
- Un être humain, doté de deux éléments : une raison d'agir sinon il décroche, et une vraie compétence, un minimum de savoir faire,
- ensuite un résultat visé, tout travail est projet,
- un milieu à travailler c'est l'objet du travail,
- et puis ensuite ce qui est à réaliser : des tâches à accomplir
- et leur organisation, ce qui fait leur coordination entre elles et avec l'extérieur,
- les fameux moyens, ressources nécessaires
- et enfin le résultat promis, et là on a besoin d'apprendre l'écologie de l'action : toute action produit

des effets voulus, et non-voulu. Dans les effets non-voulu, il y a des choses super et puis il y a des catastrophes.

Jean-Louis Le Moigne, qui est dans un autre atelier aujourd'hui, donne cette définition que j'aime beaucoup : *« Le travail est une activité finalisée,* (je cherche à faire quelque chose) *et finalisante »*, c'est-à-dire que le fait d'être en mouvement pour faire quelque chose, me permet, si les conditions sont bonnes, de se poser la question du sens. J'imagine que c'est ce que doit faire ATD Quart Monde pour essayer de faire s'exprimer les savoir-faire, aider des gens à pouvoir verbaliser, parler, se parler, se questionner. *« La formation à l'école, c'est pratiquement rien, moi j'ai besoin d'autre chose pour apprendre, ça ne me convient pas ».* C'est la vertu du travail, dès lors qu'on essaye de concevoir le travail comme un processus formateur. Edgar Morin dit : *« Nous sommes transformés par ce (et ceux) que l'on transforme ».* Donc le travail est transformation, déformation, conformation.

L'emploi

Voilà quelques usages du mot : trouver un emploi, demandeur d'emploi, le mode d'emploi de la perceuse, être un employé (et pas un ouvrier), être employé par la société X, etc.

L'origine du terme ? Il vient des Romains : « *implicare* » plier dedans, qui va donner implication, les Québécois disent « j'étais complètement dedans », ça veut dire « je m'implique », et nous on dit « je suis à côté de mes pompes ! » ou « je ne m'implique plus » ; vous voyez, le langage populaire est plein d'enseignement, ce n'est pas moi qui le dis, c'est G.. Vico, grand philosophe italien du 18ème siècle. Alors « *implicar*e » donne remplir, emplir, emplettes. Vous voyez qu'il y a l'idée de « dedans ». L'emploi c'est « un dedans ». Remplir, emplettes, c'est ce qu'on met dans le panier. Et en écho plus tard le terme emploi en passant par l'Angleterre, 'employer', employeur chez nous, employé pour un travail et employé… par un employeur, évidemment. Les chambres de commerce en 99 avaient lancé le slogan : « nos emplettes sont nos emplois ». Vous remarquez que c'est la même racine, c'est joli, et c'était surtout déjà un appel à la responsabilité du consommateur, qui faisait travailler des producteurs locaux en achetant leurs produits.

Maintenant, une définition de l'emploi : la définition que nous portons, dans le réseau IRIS, c'est de dire « *l'emploi est une 'place' qu'on occupe dans la société,* une case sur l'échiquier social si vous voulez*, pour accomplir un travail, [3]en échange d'une rétribution. »* Une place, un travail, une rétribution. Très bien. Si je dis 'place', ça fait penser à quoi ? Cela fait penser qu'à Paris, il y a beaucoup de places, dans ma commune il y a des places. Donc c'est un terme géographique. Et quand je dis que vous avez une belle situation, c'est encore notion géographique, une position sociale. J'en constate que si l'emploi a évidemment une dimension juridique il a aussi ce que j'appelle « *une visibilité spatiale ».* Tous les matins, depuis cinq ans, la libraire d'en face me voit rentrer à Sciences Po. Est-ce parce que je suis professeur, balayeur ou intérimaire, en tout cas, elle me voit rentrer. Elle peut logiquement dire « ce type est employé par Sciences Po ». Vous sentez bien qu'il y a une visibilité sociale très importante dans l'emploi. ... On me voit rentrer dans cette entreprise : je suis visible socialement. J'apparais. ... Là où le travail est du **faire**, l'emploi, est du **paraître** ! Attention, ce n'est pas paraître au sens le plus courant de « simuler », paraître honnête et ne pas l'être, le premier sens du dictionnaire, le moins utilisé, c'est devenir visible : « ce matin à Paris, le soleil n'a pas paru ». Donc l'emploi c'est « devenir visible », ce qui veut dire que « ne pas avoir d'emploi, ou perdre son emploi, entre 18 et 65 ans c'est disparaître socialement » ! Et parmi les gens concernés par ce traumatisme majeur, ce tsunami social, vous l'avez sûrement remarqué, certains disparaissent physiquement, se suicident en entraînant leur famille dans leur disparition. On est là sur une analyse sociale incontournable : les gens perturbés sont perturbants. Ca aussi c'est à

[3] Là on est obligé d'avoir le mot travail, ce qui n'est pas le cas pour l'emploi dans la définition du travail !

Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne que je dois d'avoir compris ce retournement des choses.

Les caractéristiques de l'emploi, ne vont pas vous surprendre. Elles sont un peu moins nombreuses :
- d'abord un employeur bien sûr et qui peut être soi-même dans l'auto-emploi ; mais attention l'employeur a d'une part des attentes sur le travail, mais aussi des préjugés : *« Ah, j'aimerais mieux éviter les femmes parce que ..., ou pas trop de jeunes, ils ne sont pas adaptés, ou pas trop de vieux, ou pas trop de noirs, ou pas de cheveux longs, etc. »*.Les discriminations à l'emploi sont nombreuses hélas,
- puis l'emploi est un statut. A tel point que le synonyme du mot emploi c'est le mot statut. Avec les positions, dans des grilles, dans des conventions, dans des contrats ; on me place dans un statut, « je suis catégorie 5, de l'échelle 3, de la fonction publique », etc. Les statuts sont très nombreux dans notre pays et génèrent de nombreuses inégalités discriminantes par les images de « fausse distinction » qui s'y rattachent. Relisez « *La logique de l'honneur »* de Ph. D'Iribarne. Heureusement qu'il y a encore quelqu'un « en dessous » de ma catégorie, donc de moi…
- c'est aussi une rétribution aux diverses modalités et aux différents noms,
- c'est un régime fiscal également : à travers ma place, l'employeur qui va payer des cotisations, des impôts dont la taxe professionnelle est rattaché à la société dans son ensemble par ces liens fiscaux, et je suis également rattaché à la société. Autrement dit l'emploi finalement inclut dans la société. L'emploi est à la fois une inclusion sociale et une visibilité sociale, alors que le non-emploi est une exclusion du lien social. Voilà une petite phrase de deux sociologues de l'emploi : *« l'emploi est un cadre statutaire pour les activité laborieuses »*. Maintenant nous saurons faire la distinction entre sociologie de l'emploi et sociologie du travail.

Je disais tout à l'heure que la confusion entre travail et emploi est fréquente. Par exemple si je vous dis « je suis médecin », vous imaginez bien mon travail, mais vous ne savez pas du tout si je suis médecin en groupe, dans un cabinet de groupe, médecin de la Sécurité Sociale donc fonctionnaire, médecin salarié d'une association de santé, ou médecin au chômage, vous ne savez rien de mon emploi ! Maintenant, si je vous dis « je suis fonctionnaire à la ville de Paris », vous commencez déjà à voir un peu, du côté de l'emploi, j'ai une certaine sécurité, j'avance régulièrement, etc. mais vous ne savez pas du tout quelle est mon activité, mon métier, mon travail ! Si je vous dis « je suis cheminot », vous allez penser « il travaille à la SNCF », mais ça ne suffit pas à définir mon poste (...). On savait qu'il était à la SNCF, mais il pouvait être au guichet ou à l'entretien, etc.. Vous voyez bien que « travail et emploi » sont un peu comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Une face ne révèle pas nécessairement ce qu'il y a sur l'autre. Cette confusion est aussi néfaste car elle stigmatise les plus défavorisés, on peut raconter l'histoire des hôpitaux à l'époque des CES pour bien comprendre ce qui est arrivé : sur les blouses blanches des gens il y avait marqué « médecin », « infirmière », « aide-soignante », « cadre infirmier », et puis « CES », imaginez comment c'était vécu pour un certain nombre de personnes, c'est quoi « CES », ce nouveau métier ? Les personnes bénéficiant des ces contrats dits « aidés » à statut d'emploi précaire - qui devait être un tremplin et qui l'était parfois mais qui n'était pas forcément très enviable - étaient donc désignées par leur emploi alors que les autres catégories de personnels était désigné par leurs métiers (travails), d'où une humiliation ressentie par beaucoup.

J'ai été témoin de vexations identiques, sans malveillance intentionnelle bien sûr, dans des institutions que j'ai accompagnées quand j'étais directeur du CREAHI (Centre Régional Etude Action pour Handicaps et Insertion): dans les organigrammes je voyais inscrit : « secrétaire » ou « lingère » et puis en dessous « CES », au lieu de marquer « aide-secrétaire » ; là on aurait parler du travail de la personne, et pas d'abord de l'emploi au statut à l'image négative… voilà, comment a commencé ma propre réflexion.

Un concept nouveau et indispensable : l'emploi-travail

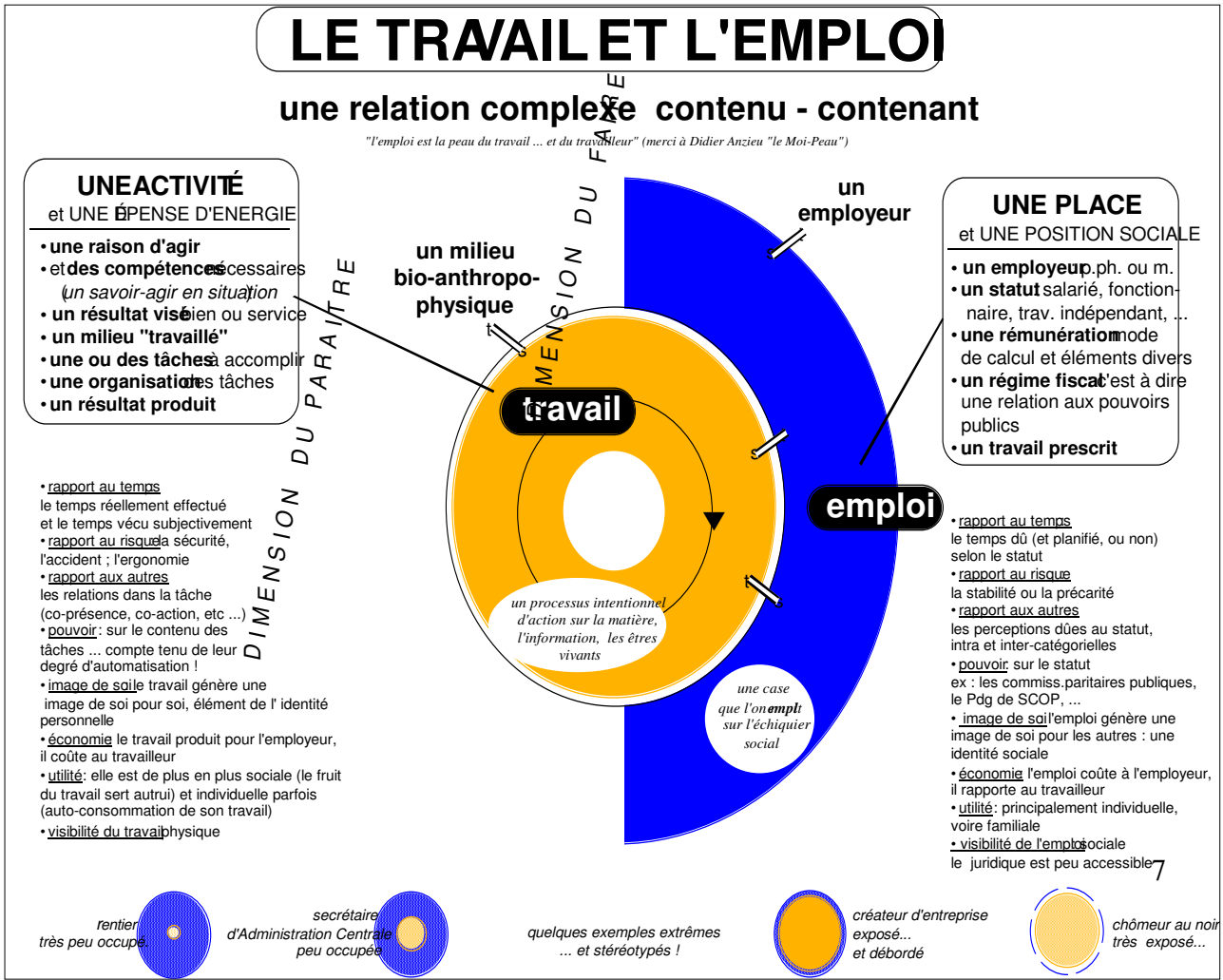
Donc, que faire ? Première réaction, d'abord sur le plan du langage, comment pourrait-on parler de l'emploi et du travail, sans occulter l'un par l'autre, là où justement il faudrait valoriser le travail pour favoriser le retour à l'emploi ordinaire ? La sagesse est d'utiliser un concept double qui s'appellera « l'emploi-travail ». C'est quoi 'l'emploi-travail' ? C'est reconnaître que dans l'emploi il y a du travail, et que tout travail n'est pas forcément dans l'emploi. Vous le savez bien !

Alors « l'emploi-travail », c'est un système d'interactions entre une personne qui travaille un objet dans un contexte précis, pour une personne morale, (qui peut être elle-même dans l'auto-emploi) au sein d'une société. Il s'avère que ces interactions sont très nombreuses, positives et négatives et on peut les découvrir par une série de regards transverses très éclairants : celui du temps ou plutôt des temps (côté emploi puis côté travail), celui du risque ou plutôt des risques, celui des rapports aux autres, du pouvoir ou plutôt des pouvoirs, de l'image de soi, de la comptabilité toujours (côté emploi et côté travail). Je vous laisse vous y risquer ou le découvrir dans mon livre.

Je suis obligé d'écourter mon propos bien qu'il aurait été tellement intéressant de vous montrer comment les syndicalistes, et j'en ai été un plutôt remuant, défendent bien les gens du côté de l'emploi, mais appréhendent mal les gens du côté du travail.

Un premier rapport entre le travail et l'emploi

Le premier rapport « emploi-travail » que je vous propose de nommer, c'est tout simplement, en remontant au sens originel du mot emploi, un « dedans », de dire ceci : l'emploi c'est un vase, c'est une bouteille, c'est **un contenant** et on peut mettre ce qu'on veut à l'intérieur du contenant, tandis que le travail c'est **un contenu**. L'emploi c'est la peau sociale du travail et donc du travailleur, c'est un manteau plus ou moins bien adapté à la personne et à ce qu'elle est censé faire.Edgar Morin, au congrès national de SOS Amitié en 1993, a dit *« l'emploi peut étoffer le travail* (voilà le manteau qui revient) *comme il peut étouffer le travail. »* Soyons encore plus clair, l'employeur peut « étoffer » le travailleur, comme il peut « étouffer » le travailleur, et il nous faut apprendre à conjuguer le travail et l'emploi selon la place où l'on se trouve, employeur et travailleur.


LE TRAVAIL ET L'EMPLOI
une relation complexe contenu - contenant
"l'emploi est la peau du travail ... et du travailleur" (merci à Didier Anzieu "le Moi-Peau")
UNE ACTIVITÉ
et UNE DÉPENSE D'ENERGIE
• une raison d'agir
• et des compétences nécessaires
(un savoir-agir en situation)
• un résultat visé bien ou service
• un milieu "travaillé"
• une ou des tâches à accomplir
• une organisation des tâches
• un résultat produit
un milieu bio-anthropo-physique
un employeur
UNE PLACE
et UNE POSITION SOCIALE
• un employeur p.ph. ou m.
• un statut salarié, fonction-naire, trav. indépendant, ...
• une rémunération mode de calcul et éléments divers
• un régime fiscal c'est à dire une relation aux pouvoirs publics
• un travail prescrit
DIMENSION DU PARAITRE
DIMENSION DU FAIRE
travail
emploi
un processus intentionnel d'action sur la matière, l'information, les êtres vivants
une case que l'on emplit sur l'échiquier social
• rapport au temps
le temps réellement effectué et le temps vécu subjectivement
• rapport au risque la sécurité, l'accident ; l'ergonomie
• rapport aux autres
les relations dans la tâche (co-présence, co-action, etc ...)
• pouvoir : sur le contenu des tâches ... compte tenu de leur degré d'automatisation !
• image de soi le travail génère une image de soi pour soi, élément de l' identité personnelle
• économie le travail produit pour l'employeur, il coûte au travailleur
• utilité : elle est de plus en plus sociale (le fruit du travail sert autrui) et individuelle parfois (auto-consommation de son travail)
• visibilité du travail physique
• rapport au temps
le temps dû (et planifié, ou non) selon le statut
• rapport au risque
la stabilité ou la précarité
• rapport aux autres
les perceptions dûes au statut, intra et inter-catégorielles
• pouvoir sur le statut
ex : les commiss.paritaires publiques, le Pdg de SCOP, ...
• image de soi l'emploi génère une image de soi pour les autres : une identité sociale
• économie l'emploi coûte à l'employeur, il rapporte au travailleur
• utilité : principalement individuelle, voire familiale
• visibilité de l'emploi sociale
le juridique est peu accessible
rentier très peu occupé
secrétaire d'Administration Centrale peu occupée
quelques exemples extrêmes ... et stéréotypés !
créateur d'entreprise exposé... et débordé
chômeur au noir très exposé...

Une Intervenante : A partir du moment où il y a un salaire on peut parler d'emploi, A partir du 19ième siècle, il y a eu un salaire, votre distinction n'est pas valable historiquement Il faut comprendre que les Romains n'avaient pas un salaire ni quoi que ce soit...

Michel Adam : Je ne fais pas du tout une histoire du travail, je m'intéresse au présent pour le faire évoluer et j'emprunte aux mots romains la dimension qu'ils contiennent, c'est tout.

L'intervenante : même Saint Paul, je veux dire que Saint Paul parlait du travail.

Michel Adam : encore une fois pour tenter de me faire comprendre, ce que j'ai simplement emprunté aux Romains, c'est de dire « tout travail a quatre dimensions », c'est ça qui est important, pour regarder une situation de travail quelle qu'elle soit, ensuite le dosage (le vécu exprimé par la personne elle-même) sera le guide, on ne peut pas le dire à la place des autres. Mais on peut repérer ensemble les interactions concrètes du travail et de l'emploi qui l'accueille. On peut s'entraîner avec les personnes concernées, là évidemment on n'a pas le temps de conjuguer les effets positifs ou négatifs de l'un sur l'autre, à travers un certain nombre de regards transversaux. Je vous en propose un qui est d'importance : le risque.

Le risque dans l'emploi, c'est quoi ? C'est de le perdre, d'être licencié. Et le risque du côté travail ? Eh bien, pour le menuisier, on a la machine qui coupe les doigts, pour l'éducateur, le coup de poing, etc. Quel rapport entre les deux ? Savez-vous où y a-t-il eu le plus d'accidents du travail ? Réponse, dans le bâtiment, là où il y a le plus de contrats précaires. Donc, l'emploi étant un manteau très transpercé, mal géré par les employeurs, pas par tous, mais hélas assez largement, c'est là que les risques du côté du travail sont les plus forts.

Un second exemple de regard transversal, celui du temps ; qu'est-ce que c'est que le temps dans l'emploi ? C'est le temps dû par le contrat ou la loi, j'ai aussi été employeur ; du côté salarié et donc du côté du travail, c'est le temps fait réellement et le temps vécu. Et interactions fortes : si le temps dû est trop fort ou trop faible, le temps vécu sera insatisfaisant et la motivation s'en ressentira, puis la qualité du travail. Etoffer ou étouffer !

L'un des mérites du schéma proposé est de montrer que le regard économique devient très parlant : pour l'employeur – quelque soit son statut privé lucratif ou non ou public – l'emploi sera toujours une charge (les comptes 6 et les salaires à payer) tandis que le travail génèrera un produit qui lui appartient ; c'est exactement l'inverse pour le travailleur : l'emploi lui rapporte (salaires, etc.) tandis que le travail lui coûte (fatigues de tous types). Les employeurs et les travailleurs sont et seront toujours **dans un rapport complexe : opposé, complémentaire et concurrent** (pour la définition du travail, le savoir-faire des « oeuvriers » est trop souvent nié comme le disait Mary Parker Follett ou la grande Simone Weil). Il leur faut donc construire des compromis intelligents inspirés par ce que j'ai appelé « le principe de légitimité plurielle ».

Je vous propose qu'on s'arrête là mais cela me semble tellement fondamental d'apprendre à distinguer travail et emploi puis de les conjuguer, pour ensuite évidemment dire comment on peut revaloriser le travail par et dans l'emploi, c'est-à-dire améliorer les situations. Apprendre à faire sa carte « travail-emploi » pour retracer son histoire professionnelle et pouvoir enfin en parler en prenant du recul est une façon de procéder ; nous nous en servons à l'IAE.